

XVI CONGRÉS INTERNACIONAL  
DE LINGÜÍSTICA  
FILOGIA ROMÀNIQUES

patrocinat per la SOCIÉTÉ DE LINGUISTIQUE ROMANE  
realitzat per la CÀTEDRA RAMON LLULL  
de la UNIVERSITAT DE BARCELONA  
i de l'ESTUDI GENERAL LUL·LIÀ DE MALLORCA

Palma de Mallorca  
7-12 d'abril de 1980

A C T E S

TOM I  
SESSIONS PLENÀRIES  
I TAULES RODONES

SEPARATA

EDITORIAL MOLL  
Palma de Mallorca  
1982

## AU-DELÀ DU STRUCTURALISME<sup>1</sup>

Exposé de EUGÈNE COSERIU (Tübingen).

Monsieur le Président, mes chers Collègues, Mesdames et Messieurs,

Je ne vais pas lire, mais vous exposer oralement mes thèses à propos du sujet de cette table ronde, sujet qui a été proposé par moi-même. Par conséquent, j'ai tout d'abord le devoir d'expliquer ce que j'entends par ce titre: *Au-delà du structuralisme*.

Tout d'abord, ce titre implique l'affirmation de la nécessité de dépasser le structuralisme dans les études linguistiques, en particulier évidemment dans les études de linguistique romane. Nécessité par rapport à quoi? Par rapport à la réalité du langage telle qu'elle se manifeste dans l'activité de parler.

Deuxièmement, "au-delà" implique une thèse: il s'agit non pas de l'idée d'abolir le structuralisme, il s'agit, pour moi du moins, d'aller au-delà du structuralisme, c'est-à-dire, en reconnaissant tout ce qui dans le structuralisme est valable en tant que points de vue, en tant que concepts et résultats positifs concernant la connaissance du langage et des langues.

Leibnitz dit que toutes les doctrines philosophiques sont vraies par ce qu'elles affirment et sont fausses par ce qu'elles nient. On pourrait appliquer ceci à la linguistique aussi, en disant que les doctrines linguistiques sont vraies, sont valables, par les aspects du langage qu'elles affirment, qu'elles sont fausses par les aspects qu'elles nient, qu'elles doivent à cause de leur point de vue mettre entre parenthèses — "nier" dans ce sens —. De quoi s'agit-il dans le cas du structuralisme? Qu'est-ce qu'il nie implicitement, qu'est-ce qu'il met du moins entre parenthèses en se concentrant sur ce qui constitue son propre objet, les structures fonctionnelles des langues? Eh bien, tout d'abord cette concentration au niveau des langues implique qu'on mette entre parenthèses les deux autres plans du langage, qui pour moi sont:

a) La parole en général, l'activité de parler en général, qui obéit à une technique à elle dans n'importe quelle langue; par exemple, la référé-

<sup>1</sup> Texte extrait de l'enregistrement de la séance.

rence implicite à toute une série de principes de la pensée, par exemple la référence au monde connu par l'homme, par exemple l'emploi de techniques non linguistiques, non grammaticales, non de langue, c'est-à-dire de toute une série d'autres systèmes d'expression. Tout ceci appartient à la parole en général et devrait être l'objet d'une linguistique de la parole en général, que nous n'avons pas à présent.

b) L'autre plan du langage qui est mis entre parenthèses par cette concentration au niveau des langues, c'est le plan du discours, qui obéit à des techniques particulières aussi, du discours qui n'est pas nécessairement discours dans une seule et même langue, mais très souvent aussi en plusieurs langues et ainsi de suite, qui a aussi ses propres traditions qui sont indépendantes en principe des traditions des langues — il y a une tradition, par exemple, "sonnet", ou bien une tradition "conte", indépendamment de l'espagnol, du français, etc. Il s'agit là de l'objet d'une autre discipline, de la linguistique du discours, ou bien de la linguistique qu'on appelle à présent linguistique du texte, qui est en train de se développer.

L'objet propre du structuralisme concerne ce niveau des langues et ici encore il concerne en particulier le plan du système fonctionnel de la langue, de chaque langue, c'est-à-dire les structures oppositives d'une langue donnée.

Il y a dans la technique même constituée par une langue quelconque deux autres niveaux à considérer: le niveau de la norme, c'est-à-dire de la réalisation normale du système dans la communauté linguistique, et le niveau du type, le niveau des principes d'organisation, des principes de structuration d'une langue. Et ceci, l'étude de ces trois plans, peut se faire à l'intérieur du structuralisme, mais jusqu'à présent on s'est limité surtout au système et il faut étudier la norme de la langue, il faut aussi établir les types linguistiques, même pour chaque langue en particulier.

Ce dont je voudrais parler plutôt — et ce sont mes thèses fondamentales — concerne ce même niveau de langue. À ce niveau même le structuralisme doit se limiter aux structures, considérer analytiquement les structures. Or ceci implique toute une série de distinctions préalables, distinctions qu'on ne fait pas normalement mais qui sont implicites dans toute considération structurale. Moi-même, j'ai essayé d'établir quelles sont ces distinctions implicites, ce qu'on laisse de côté à chaque pas, et en faisant ces distinctions je suis arrivé à cette conclusion: Tout d'abord, au niveau historique même il y a la connaissance des choses en général: si l'on ne dit pas par exemple "un enfant avec des yeux", ou bien "une femme avec des jambes", si l'on dit par contre "un enfant aux yeux bleus", ou "une femme avec de belles jambes", eh bien, on le dit parce qu'on a la connaissance des "choses" entre guillemets, de la réalité, que les enfants ont des yeux; par conséquent on ne dit pas ce

qui est déjà généralement connu. Dans un autre monde, où les enfants n'auraient pas d'yeux, on dirait sans doute aujourd'hui "j'ai vu un enfant avec des yeux", parce que ceci serait extraordinaire, en dehors de la réalité généralement connue.

Deuxièmement, la concentration dans un système linguistique homogène implique la distinction entre métalangage et langage primaire. Le structuraliste se concentre dans le langage primaire, il laisse de côté le métalangage dont l'étude devrait se faire séparément, parce que le métalangage a ses normes propres: par exemple, en grec ancien il y avait une norme du métalangage: les mots du métalangage étaient tous neutres, indépendamment du genre qu'ils avaient dans le langage primaire et même indépendamment du fait de s'il avait ou non un genre dans la langue: par exemple, un adverbe, etc., pouvait être un neutre dans le métalangage. En espagnol il y a la norme du métalangage selon laquelle tout mot en métalangage s'emploie sans article: on dit, par exemple, *río tiene tres letras*, et non pas *el río tiene tres letras*. Mais s'il s'agit d'une expression toute entière, on a une autre norme en espagnol: s'il s'agit d'une expression concrète, en norme du métalangage on emploie l'article, mais l'article masculin; par exemple, *el sí*, *el "esto no me gusta"*, etc.

Troisièmement, on a la concentration typique, propre du structuralisme, dans la synchronie; même dans le structuralisme diachronique — on pourra l'expliquer ensuite dans la discussion —, parce que même dans le structuralisme diachronique il y a tout d'abord la distinction des synchronies qui implique le rapport entre une synchronie et une autre synchronie. On laisse de côté la diachronie, même la diachronie actuelle, c'est-à-dire la diachronie connue par le sujet parlant, la diachronie qui est opérante dans l'activité de parler, par exemple dans le cas d'une langue avec une tradition littéraire; mais même dans une langue sans tradition littéraire il y a une certaine connaissance de ce qui est déjà dépassé par l'état de langue ou bien par un certain état de langue, c'est-à-dire, il y a une polysynchronie donnée dans l'état de langue.

Ensuite le structuralisme implique la distinction entre la technique libre du langage, dans ce qui peut être combiné actuellement dans un discours et ce qui a été déjà combiné et qui est repris en tant que discours répété, en tant que formule fixe, en tant que citation prise dans une tradition. Par exemple, les *refranes*, les proverbes et ainsi de suite appartiennent au discours répété. Aussi, par exemple, les locutions fixes du type *tomar las de Villadiego*: on ne pourrait pas dire dans ce cas *tomar los de Villadiego*; ou bien *irse por los cerros de Úbeda*, on ne pourrait pas dire *irse por las montañas de Úbeda*, ni *marcharse por los cerros de Úbeda*, parce qu'on dit uniquement comme ça, c'est-à-dire, il y a déjà une combinaison donnée.

Enfin, dans la technique elle-même, et c'est la chose la plus

importante, le structuralisme implique la distinction entre langue historique et langue fonctionnelle. Il y a la langue historique, par exemple espagnol, français, catalan, etc., c'est-à-dire une langue historiquement constituée, reconnue en tant que telle par ses parlants et aussi par les sujets parlants d'autres langues, une langue qui normalement a un nom propre, comme dans le cas de langue espagnole, langue catalane, langue française, etc. Or, la langue historique n'est pas un système homogène, c'est une collection de systèmes différents qui coïncident en partie et qui en partie se distinguent les uns des autres même au niveau des structures et des fonctions linguistiques. Dans une langue historique il y a les différences bien connues dans l'espace ou diatopiques, entre les couches socioculturelles — différences diastratiques — et entre les modalités expressives déterminées par les situations de l'activité du parler — les différences que j'appelle diaphasiques —. Et il y a des unités, il y a de l'homogénéité dans les trois sens: il y a l'homogénéité dans le sens diatopique, c'est-à-dire, il y a le syntopique qu'on appelle un dialecte; il y a le synstratique qu'on appelle un niveau de langue, il y a le symphasique qu'on appelle un style de langue. Or, l'objet propre de la linguistique structurale, c'est la langue fonctionnelle, c'est-à-dire une langue en tant que système homogène, une langue qui est en même temps syntopique, synstratique et symphasique. Ceci implique par conséquent un seul dialecte à la fois, un seul niveau de langue et dans un seul style de langue. S'il y a, comme il y a toujours dans les langues, toute une série de dialectes, toute une série de styles de langue et de niveaux de langue, ceci doit être étudié séparément du point de vue des structures, qui ne peuvent être établies que dans la langue fonctionnelle.

Ceci me paraît fondamental: le structuralisme et en général tout ce qui est grammaire, tout ce qui est description linguistique d'un système, ne concerne que l'homogénéité, non pas la variété.

Or, dans les langues il y a les deux dimensions: la dimension de l'homogénéité donnée par l'altérité du langage et la dimension de la variété donnée par le caractère créatif, créateur, du langage. Il est impossible d'étudier la variété du point de vue de l'homogénéité, du point de vue des structures; on peut étudier la variété *au niveau* des structures, mais non pas du point de vue des structures; c'est-à-dire, les expressions "dialectologie structurale", ou bien "sociolinguistique structurale" sont à mon avis des *contradictiones in abiecto*: il n'y en a pas. La dialectologie étudiant la variété, ne peut pas être structurale, et la sociolinguistique étudiant la variété, ne peut pas être structurale. Ou bien "structurale" ne signifie que "étude de la variété faite au niveau des structures", mais non pas "discipline qui établit les structures", parce que la discipline qui établit les structures est la description d'un système, et la description d'un système homogène est ce qu'on appelle la grammaire.

*Au-delà du structuralisme* signifie, par conséquent, selon cette thèse, ne pas prendre la grammaire en tant que modèle pour la linguistique toute entière, aller au-delà de la grammaire, au-delà de la description phonologique — grammaticale au sens limité de ce terme — et de sémantique structurale; étudier, récupérer pour la linguistique ce qu'on met nécessairement entre parenthèses au moment où l'on fait une étude structurale. Récupérer l'étude des choses, de la contribution de la connaissance des choses à l'activité de parler. Nous n'avons pas de discipline qui étudie cette contribution des choses. Je propose une linguistique qui étudie cette contribution de la connaissance du monde à l'activité de parler.

Nous avons des études sur le métalangage, mais non pas une discipline qui étudie la contribution du métalangage à l'activité normale de parler, qui est en partie langage primaire et en partie métalangage: on parle à chaque pas aussi de ce qu'on dit, par conséquent on aurait besoin d'une étude particulière de cette contribution. Et on n'a pas d'études en réalité sur la diachronie actuelle, c'est-à-dire sur la mesure dans laquelle les sujets parlants d'une langue quelconque connaissent des états de langue antérieurs, indépendamment du fait si ces états de langue sont objectifs ou non — les sujets parlants peuvent évidemment se tromper, attribuer au passé ce qui est parfaitement actuel, mais ce qui importe c'est l'attitude avec laquelle le sujet parlant emploie sa langue, car la langue fonctionne par et pour le sujet parlant, non pas par et pour le linguiste —.

On a besoin d'une discipline particulière pour l'étude du discours répété, qui a en partie ses propres normes, différentes des normes de la technique libre. On a commencé des études dans ce sens.

On a évidemment la discipline qui étudie la variété diatopique, la dialectologie, une des disciplines les plus développées à l'intérieur de la linguistique; mais la dialectologie se trouve en partie du moins en crise, en croyant qu'elle doit s'adapter à la grammaire, ce qu'elle ne doit pas faire, parce qu'elle a ses principes propres, et l'étude de la variété ne doit pas être confondue avec l'étude de l'homogénéité, qui est une autre dimension du langage. On n'a pas d'études sur la mesure dans laquelle un sujet parlant quelconque connaît plusieurs dialectes à la fois; or, il n'y a presque pas de sujet parlant qui ne connaisse qu'un seul dialecte, que son propre dialecte; dans une certaine mesure il en connaît d'autres et il est capable d'imiter, du moins jusqu'à un certain point, la façon de parler des autres.

On a la sociolinguistique pour l'étude des niveaux de langue, mais dans ce cas non plus on n'a pas l'étude de la mesure dans laquelle plusieurs niveaux de langue sont connus par un seul et même sujet parlant.

On n'a pas en réalité une stylistique de la langue dans le sens que

je préconise ici. En réalité, nous savons — et je termine par là —, nous savons assez à présent en ce qui concerne les structures, les fonctions, l'homogénéité des langues; nous savons très peu de ce que fait le sujet parlant effectif qui emploie des structures, mais non pas uniquement des structures homogènes: il emploie des structures hétérogènes, et il emploie toute une connaissance qui ne se rapporte pas aux structures, qui se rapporte aux choses, à l'emploi métalinguistique, à la diachronie actuelle, au discours répété. Par conséquent, à présent nous ne pouvons pas rendre compte — c'est un peu exagéré peut-être, mais il faut exagérer —, à présent nous ne pouvons pas rendre compte de la façon de parler d'un seul sujet parlant, en étudiant les langues fonctionnelles, en restant à l'intérieur du structuralisme.

S'il s'agit de rendre compte de toute la compétence du sujet linguistique, de toutes les connaissances que le sujet linguistique met en oeuvre au moment de parler, eh bien, il faudrait faire tout ça, aller au-delà du structuralisme, en conservant, en maintenant tout ce qui dans le structuralisme est connaissance valable et même conquête théorique et de connaissance effective du langage. Merci.